

Commentez le texte suivant :

Les vents courent, volent, s'abattent, finissent, recommencent, planent, sifflent, mugissent, rient ; frénétiques, lascifs, effrénés, prenant leurs aises sur la vague irascible. Ces hurleurs ont une harmonie. Ils font tout le ciel sonore. Ils soufflent dans la nuée comme dans un cuivre, ils embouchent l'espace, et ils chantent dans l'infini, avec toutes les voix amalgamées des clairons, des buccins, des oliphants, des bugles et des trompettes, une sorte de fanfare prométhéenne. Qui les entend écoute Pan. Ce qu'il a d'effroyable, c'est qu'ils jouent. Ils ont une colossale joie composée d'ombre. Ils font dans les solitudes la battue des navires. Sans trêve, jour et nuit, en toute saison, au tropique comme au pôle, en sonnant dans leur trompe éperdue, ils mènent, à travers les enchevêtrements de la nuée et de la vague, la grande chasse noire des naufrages. Ils sont des maîtres de meutes. Ils s'amuse. Ils font aboyer après les roches les flots, ces chiens. Ils combinent les nuages et les désagrègent. Ils pétrissent, comme avec des millions de mains, la souplesse de l'eau immense.

Victor Hugo (1802-1885) *Les Travailleurs de la mer* (1866)

---

*Les Travailleurs de la Mer*, écrit par Victor Hugo et publié en 1866 devait s'intituler *Les Abîmes*. Cette œuvre a été écrite lors de son séjour à Guernesey, une île Anglo-normande bordée par une mer sévère et douce, comme le dit Victor Hugo. Dans ce roman, Lethierry et Gilliatt, les deux personnages principaux affrontent héroïquement la violence des tempêtes et de la faune marine. Ainsi, notre extrait décrit les vents et ses activités dans un court paragraphe de quatorze phrases. Tout d'abord, le registre épique vise à montrer les vertus héroïques des vents. Ensuite, Pan se trouve au cœur du texte par ses différents aspects donnant un caractère mythologique à ce passage. Enfin, Dieu est à l'origine de la création du monde et les vents celui de sa destruction.

Victor Hugo a voulu par le biais du registre épique évoquer la puissance des vents et exprimer leur déchaînement et leurs exploits.

Les vents dominant tout, notamment le ciel : « Ils font tout le ciel sonore. » L'adverbe « tout » marque le degré absolu de leur puissance. L'anaphore du pronom personnel « Ils », présent treize fois alors que le texte ne comporte que quatorze phrases, insiste sur les vents. Ils ont le pouvoir de contrôler les nuages : « Ils combinent les nuages, et les désagrègent. » car pour eux, la difficulté est la même de souffler dans un instrument que dans les nuages. La comparaison que fait Hugo le montre : « Ils soufflent dans la nuée comme dans un cuivre » « Ils soufflent dans la nuée », mots aux sonorités douces avec l'allitération en /l/ et l'assonance en /e/ qui est une voyelle claire, donne l'impression de facilité ; tandis que l'allitération des gutturales en /k/ donne l'impression de la difficulté dans l'expression : « comme dans un cuivre ». Une autre comparaison évoque cette fois-ci le contrôle de l'eau : « Ils pétrissent, comme avec des millions de mains, la souplesse de l'eau immense. » L'auteur compare le pétrissage d'une pâte avec le contrôle de l'eau, soulignant la facilité pour les galernes de maîtriser cet élément. Cette difficulté est renforcée par les sonorités dures (dentales /t/ ; labiales /p/ ; liquides /r/) dans le mot « pétrissent », alors que les sonorités sont douces (liquides /l/ et sifflantes /s/) dans les mots « la souplesse de l'eau immense ». Les mots « millions » et « immense » ont un effet hyperbolique, renforçant la puissance de ces vents. La métaphore compare la chasse des naufrages avec la chasse des animaux : « La grande chasse noire des naufrages ». Les vents suivent et cherchent les navires qui ont chavirés, dans

le « noir [] » ce qui montre leur puissance de savoir chasser, même la nuit. Cet aspect des ténèbres, renforcé par les sonorités dures (liquides /r/ ; gutturales /g/ ; dentales /d/) accentue la difficulté de la chasse.

L'énumération de neuf verbes d'actions au présent suivie d'un rythme ternaire d'adjectifs qui qualifient ces vents, « courent, volent, s'abattent, finissent, recommencent, planent, sifflent, mugissent, rient ; frénétiques, lascifs, effrénés » donne un effet hyperbolique. Elle suggère des vents déchaînés, bruyants et vivants. Cette violence est marquée par des sonorités dures avec l'allitération en /r/, /t/ et /k/. Il y a aussi la frénésie des vagues « la vague irascible ». Le déterminant « la » exprime une seule vague, mais « la vague » représente chacune d'elle, violente, qui naît et qui meurt rapidement. Cette fougue des vagues découle des vents et est marquée par l'enchaînement des sonorités dures avec les allitérations en /v/, /g/, /r/ et /b/. La « fanfare prométhéenne » renvoie aux cataclysmes, c'est-à-dire un orchestre bruyant, désordonné, déchaîné comme les vents et les vagues, pour suivre le mouvement. L'énumération des cinq instruments « toutes les voix amalgamées des clairons, des buccins, des olifants, des bugles et des trompettes » souligne le savoir, les connaissances acquises, pour savoir jouer d'autant d'instruments. En effet, jouer de cinq instruments devient un exploit. L'accumulation du temps et de l'espace avec une gradation croissante donne un effet hyperbolique : « Sans trêve, jour et nuit, en toute saison, au tropique comme au pôle » Cela montre l'exploit de savoir travailler sans s'arrêter, peu importe l'endroit. Ce qui est impossible pour les hommes ne l'est pas pour eux.

Les vents, ici, sont présentés comme un dieu tout-puissant mais aussi violent, qui contrôle tout. Pan est un dieu de la mythologie grecque. Il est présent sous trois aspects, la musique, l'infini, et la chasse et le berger.

Le champ lexical de la musique : « harmonie », « c'est qu'ils jouent. », « sifflent, mugissent, rient », « des clairons, des buccins », « Qui les entend écoute Pan. » est marqué par les sons et par les instruments de musique. Les trois verbes d'actions ont une assonance en /i/, c'est une voyelle claire et aiguë. Pan est un mot polysémique qui désigne une flûte de roseaux et signifie en grec ancien « tout ». Dans cet extrait, il représente toute la musique. « clairons », « buccins », « olifants », « bugles » et « trompettes » sont des instruments à vent appartenant à la famille des cuivres. Ils n'ont pas seulement l'harmonie, mais cela va plus loin, ils la forment : « Ces hurleurs ont une harmonie. » Cette expression est une antithèse car hurler n'est pas agréable à l'oreille. Elle oppose les deux sens du mot « sons ». Il y a les sons désagréables c'est-à-dire ici, les bruits que les vents font en se déplaçant ; et les sons agréables, comme ceux des instruments lorsqu'ils en jouent. Les hurleurs sont comparés à des hommes, en apparence l'homme peut avoir un mauvais côté, mais au fond il a aussi un bon côté. Donc en apparence les vents sont bruyants mais au fond, ils ont une musicalité. « Ce qu'il y a d'effroyable, c'est qu'ils jouent. » Le verbe « jouer » est à prendre dans le sens de jouer d'un instrument. Ils jouent des instruments cités précédemment. L'adjectif « effroyable » renvoie à Pan qui, symbolisant une nature sauvage à la fois féconde et effrayante, peut lui être attribué.

Le champ lexical de l'infini : « infini », « espace », « Pan », « finissent, recommencent », « Sans trêve » donne l'impression d'une boucle sans fin du temps et de l'espace. « infini » et « espace » ont une assonance de la voyelle claire /i/ et une allitération en /s/ et en /f/, c'est-à-dire des sonorités douces. Cela donne l'impression de fluidité. « Ils embouchent l'espace. » suggère la dispersion des sons partout, la propagation des sons à l'infini. En effet, emboucher c'est porter à ses lèvres un instrument à vent, c'est-à-dire au final, sortir un son. Le rythme du texte donne aussi une impression d'infini. Certaines phrases sont longues, d'autres courtes. La première phrase est longue, mais rapide ; puis d'un coup, s'arrête avec la phrase deux, qui est très courte. La suivante introduit la quatrième, elle

commence lentement mais s'accélère au fil des mots. La phrase cinq coupe le rythme de la précédente. Les phrases six et sept sont lentes et de plus en plus longues. La phrase huit introduit la suivante, lente et plus longue encore. La phrase dix est rapide, lente vers la fin et s'arrête avec la onze. Une impression d'arrêt total apparaît alors avec la phrase douze. Et les trois dernières phrases sont lentes. En général, les plus longues phrases sont arrêtées avec des phrases courtes de deux à cinq mots. Les phrases courtes donnent des informations supplémentaires sur les trois principales activités des vents, c'est-à-dire le vent, la musique et la chasse. Les phrases longues paraissent interminables contrairement aux phrases courtes. Cependant, l'accumulation de phrases courtes donne la même impression que si elles étaient longues. Tous les termes du champ lexical de l'infini sauf « Pan » sont contenus dans des phrases longues, ce qui accentue le côté éternel.

La chasse est l'une des activités des vents, soulignée par son champ lexical : « battue des navires », « des olifants, des bugles et des trompettes », « chasse », « chien ». « meute », « aboyer », « chien », font parti de la chasse et renvoient au berger, aux troupeaux dont Pan en est le protecteur. Le champ lexical de la guerre montre la violence de la chasse : « des clairons, des buccins, des olifants et des trompettes », « Pan ». Ces instruments sont utilisés dans l'armée et « Pan » peut être considéré ici comme un onomatopée, désignant le bruit d'une arme. Les vents prennent un malin plaisir à briser les navires. « Ce qu'il y a d'effroyable, c'est qu'ils jouent. » Leur côté malicieux se retrouve dans l'expression « une colossale joie composée d'ombre. » Cette joie peut faire peur car quand on prend du plaisir à une activité, on ne connaît plus forcément les limites. Ceci se retrouve réalisé par la métaphore suivante : « Ils s'amuse. Ils font aboyer après les roches les flots, ces chiens. » Les flots sont assimilés à des chiens qui, poussés par les vents, maître de meutes, s'en prennent aux roches. Les roches symbolisent les proies des vents, c'est-à-dire les navires. Cette domination, cette force se retrouve dans leur âme de combattant, car rien ne peut les empêcher de chasser : « à travers les enchevêtrements de la nuée et de la vague ». Cette chasse particulière, d'où l'adjectif « grande », consiste à chercher des navires qui ont sombrés, c'est pourquoi la chasse est qualifiée de « noire », renvoyant à la mort. La métaphore « La grande chasse noire des naufrages » compare les naufrages à des naufragés. Cette chasse fait donc allusion à la recherche des victimes, mort durant leur séjour en mer.

Pan est un Dieu qui, par sa polysémie, symbolise ici la musique, l'infini et la chasse. Ce n'est pas le seul Dieu présent dans ce texte, il y a aussi le Dieu tout-puissant, celui qui est au-dessus de tout, le créateur du monde. Tandis que Dieu crée, entre autre dans la Genèse la mer, le ciel, les animaux et les hommes ; les vents détruisent l'ordre imposé par le créateur.

Au deuxième jour de la création de la Terre, Dieu créa une étendue qu'il sépara en deux : la mer et le ciel. Ces deux espaces sont présents dans le texte sous un champ lexical : « vague », « eau », « ciel », « nuée », « nuages ». Il y a une gradation croissante dans la nomination du ciel, au début « ciel » puis à la fin « nuages » qui désigne l'un des composants du ciel, c'est plus précis. Pour la mer, c'est une gradation décroissante « vague » ne désignant qu'une partie de la mer, puis à la fin il utilise « eau » un mot plus général. Les « vents » font partie du ciel mais aussi de la mer car ils sont partout. La forte présence des vents et de la mer suggère des amants, le vent étant l'homme ; et la mer, la femme. Cette relation est visible par leurs jeux amoureux, notamment leurs ébats amoureux : « prenant leur aises sur la vague irascible », « Ils pétrissent », « Ils jouent ». Au début, quand Dieu créa le ciel et la mer, ils étaient unis. C'est seulement par la suite, qu'il les sépare. Ici, ils sont emmêlés à cause de leur relation, mais surtout à cause des vents, anticréateurs, qui détruisent cette séparation. On le voit avec l'expression « enchevêtrement de la nuée et de la vague ». De plus, cette union, ce mélange se retrouve avec les termes « vents » et « eau » qui se trouvent à l'extrémité du

passage. Ils englobent le texte comme s'ils se liaient l'un à l'autre. Cela montre que dans ce passage, ces deux éléments sont les acteurs principaux.

Les animaux ont été créés le cinquième jour par Dieu. Le champ lexical des animaux : « meutes », « aboyer », « chiens », « courent », « volent », « planent », « mugissent » comprend une gradation croissante. Au début du texte, se sont des verbes qui les caractérisent. A la fin du texte, un des animaux est nommé « les chiens ». Ceux sont d'ailleurs les meilleurs amis de l'homme.

Les hommes sont créés le sixième jour. Les verbes « courent », « finissent, recommencent », « sifflent, mugissent, rient » sont des actions de l'homme. « finissent » renvoie à la mort mais aussi à une journée qui se finit, vient ensuite la nuit. « recommencent » renvoie aux générations renouvelées mais aussi à un autre jour. Trois adjectifs « frénétiques, lascifs, effrénés » suggèrent les sentiments forts que peuvent ressentir les hommes : la passion, l'amour et le non-contrôle de soi. Ils peuvent donc signifier la passion de l'amour que l'homme n'arrive pas à contrôler, tout comme le vent ne se contrôle pas. A la fin du texte, « Ils pétrissent, comme avec des millions de mains, la souplesse de l'eau immense. » : le verbe pétrir renvoie à la cuisine, à la pâte. Les « mains » sont des membres de l'homme. Il y a une gradation croissante : au début, les verbes renvoient aux actions des hommes, mais sont généralisés. Tandis qu'à la fin, des mots spécifiques utilisés seulement pour l'homme sont utilisés: « pétrissent » et « mains ». Tous ces termes forment le champ lexical de l'homme qui personnifie les vents, ce qui renforce les sentiments que l'homme peut ressentir, mais aussi les actions qu'il peut faire.

Dans cet extrait, Victor Hugo présente des vents puissamment déchaînés, créateur de musique mais destructeurs de l'ordre. Il représente les vents et la mer comme des personnages difformes, comme des monstres qui composent une nature effrayante. Ceux sont des caractéristiques du romantique. Cet extrait vise à dénoncer la puissance diabolique des mers. Trois années après l'écriture de ce livre, Victor Hugo publie L'Homme qui rit, dont la thématique est identique.